

La vie de Sainte Marguerite de Cortone.

(Suite.)

La jeune fille si vaine et si orgueilleuse commença à sentir un dégoût insurmontable des folies et des frivolités du monde; elle voyait ceux qui l'entouraient se plaire, dans les séductions du luxe et de l'oisiveté, et elle sortait de tous ces vains amusements avec un cœur vide, lassé de tout et mécontent.

Chaque jour qui commençait, la trouvait désolée, à charge à elle-même, envisageant avec ennui qu'il lui faudrait encore reprendre ce même fardeau de frivoles amusements et de vains plaisirs.

Mais ce qui mettait le comble à ses afflictions, c'est qu'elle ne se sentait pas le courage de renoncer à cette vie coupable, et qu'elle manquait de confiance, dans les secours et l'assistance de la grâce divine.

“ Quitter cette vie, se disait-elle, abandonner ces entraînements, ce n'est pas tout, il faudra continuer ensuite, une vie de devoirs et de privations ;

“ Et d'ailleurs, se disait-elle encore, comment le Seigneur accueillera-t-il mes efforts, moi qui l'ai tant offensé, qui ai tant abusé de ses grâces; moi qui sens encore en moi, malgré mes ennuis, tant d'illusions et de complaisance pour les attraites de cette vie mondaine.

Alors, désolée de cette vie misérable et de sa faiblesse, au moins elle n'oublia pas la bonté et la sensibilité que Dieu avait mises dans son cœur; c'était comme une dernière voie de salut qui lui était ouverte, et où elle entra avec une louable ardeur.

Elle était sensible aux afflictions des malheureux, et dans ses moments de douleur et de tristes remords, elle recherchait avec zèle le spectacle de la souffrance pour la consoler et la soulager. Cette disposition amena un grand changement dans son existence; cette jeune fille qui jusque là, dans son orgueil, ne songeait qu'à se parer, et à faire montre de son luxe et de son opulence, s'imposait dès lors mille renoncements, pour être secourable à ceux qui souffraient.